

HOMELIE 4^{ème} DIMANCHE DE CAREME A

Avant de commenter cette belle page d'évangile, je voudrais vous rappeler les premiers mots de l'évangile de St Jean : « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.» C'est exactement ce qui se passe ici : le drame de ceux qui s'opposent à Jésus et refusent obstinément de reconnaître en lui l'envoyé de Dieu; mais aussi et heureusement, le salut de ceux qui ont le bonheur, la grâce d'ouvrir les yeux, comme notre aveugle, aujourd'hui. Car Jean insiste bien pour nous faire comprendre qu'il y a deux sortes d'aveuglement : la cécité naturelle, qui est le lot de cet homme depuis sa naissance, et puis beaucoup plus grave, l'aveuglement du cœur.

Lors de sa première rencontre avec l'aveugle, Jésus a fait le geste qui le guérit de sa cécité naturelle. Lors de sa deuxième rencontre, c'est le cœur de l'aveugle que Jésus ouvre à une autre lumière, la vraie lumière. D'ailleurs, si St Jean se donne la peine de nous expliquer le sens du mot « Siloé » qui veut dire « Envoyé », cela veut dire que pour lui c'est un indice. Jésus est vraiment envoyé par le Père pour illuminer le monde de sa présence.

Comment se fait-il que Jésus qui était envoyé dans le monde pour y apporter la lumière de Dieu ait été refusé par ceux-là mêmes qui l'attendaient avec le plus de ferveur ? Le prophète Isaïe avait dit du Messie qu'il ouvrirait les yeux des aveugles, qu'il rendrait la parole aux muets et l'ouïe aux sourds et c'est bien cela qui se passait sous leurs yeux. Ce qui faisait problème chez les pharisiens, ce sont les idées préconçues qu'ils avaient dans la tête. Nombre d'entre eux avaient des idées bien arrêtées sur ce qu'il est bien de faire ou de dire et n'étaient pas prêts à l'inattendu de Dieu. Or Jésus semble ne pas respecter le sabbat donc il ne peut être l'envoyé de Dieu. L'aveugle, lui, en savait moins long : il n'est pas empêtré dans des idées toutes faites sur Jésus : Il leur répond tranquillement : «Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.» Réaction de bon sens qui a le don d'énerver les pharisiens.

Conclusion : Celui qui s'enferme dans ses certitudes ne peut même plus ouvrir les yeux; tandis que celui qui fait un pas sur le chemin de la foi est prêt à accueillir la grâce qui s'offre : alors il peut recevoir de Jésus la véritable lumière.

En entendant ce texte, on a l'impression d'assister à un procès dont l'accusé est Jésus. Le procès se passe d'ailleurs en son absence. Plusieurs interrogatoires se succèdent en montant en intensité : celui des voisins, celui de l'aveugle, celui de ses parents, à nouveau celui de l'aveugle. Au fur et à mesure des questions, la foi de l'homme progresse tandis que ses adversaires

s'enfoncent dans leur aveuglement. Quand Jésus réapparaît, il permet à l'homme d'accéder à l'acte de foi complet et à son tour il fait le procès des accusateurs. Jésus en procès : cela annonce ce qui se passera au cours de la passion. Aujourd'hui, ne peut-on pas dire que l'Eglise aussi est en procès permanent devant la société ? Ce qui est arrivé au berger arrive aussi au troupeau. Mais c'est à l'homme guéri que nous pouvons aussi nous identifier. L'adversité que nous rencontrons a-t-elle pour effet de nous renforcer dans nos convictions ou bien choisissons-nous de laisser couler comme on dit ?

Sommes-nous finalement si différents de l'aveugle-né ? Je ne le pense pas. Nous avons également nos propres aveuglements. En effet, tant de choses peuvent nous aveugler par exemple, subir l'influence du groupe auquel nous appartenons et qui peut nous empêcher de dire ce que nous pensons en vérité par peur d'être rejetés alors que les attitudes de ce même groupe sont peu respectueuses d'autres personnes. Je peux aussi être aveuglé par le rythme fou de la vie qui m'empêche de penser et donc de voir la réalité en face. La quête du pouvoir, la recherche effrénée de plaisirs immédiats, une volonté d'ignorance, une certaine routine, toutes ces attitudes peuvent également participer à notre aveuglement quotidien.

La période exceptionnelle dans laquelle nous sommes entrés : le confinement dans nos habitations nous oblige à vivre à un autre rythme et à vivre plus longtemps avec nos proches.

Cette crise va jouer comme un révélateur de nos capacités à changer rapidement d'habitudes de vie car il le faut. Elle va aussi changer notre regard sur nous-mêmes, sur les autres, sur la marche de notre monde. Un combat va se jouer entre le mal et la bonté. Le mal est aveuglant, il en rajoute, noircit le tableau et fait croire qu'il n'y a plus que lui. Il nous fascine. Cela peut conduire à la désespérance.

La bonté au contraire ne fascine pas. Elle supporte l'existence du mal. Invisible, elle demande pour être vue un regard qui soit lui-même bon. C'est le regard que Jésus porte sur l'aveugle-né. Qui de nous saura porter ce même regard sur ses proches ?